



PAGES DES ENFANTS



Lettre d'Anjou

Une excursion à l'île de Béhuard

C'était en arrière-saison ; l'été finissant nous accordait encore par-ci par-là quelques journées ensoleillées, de manière à nous laisser un peu d'illusion, et cependant l'approche de l'hiver se faisait sentir tous les jours davantage, malgré l'extrême douceur de la température.

Depuis longtemps on nous disait merveille de Béhuard, petit village situé dans une des îles que forme la Loire : sa chapelle est un monument historique qui, d'après la tradition reçut plus d'une fois la visite du roi Louis XI, et nous avions résolu d'aller la voir. Le jour où nous pûmes exécuter ce projet, il faisait un temps radieux. Octobre avait déjà doré les coteaux des bords de la Loire, et un soleil splendide les éclairait, les mettant en valeur, communiquant à tout, dans un dernier éclat, un rayonnement joyeux. Arrêtés au sortir d'un grand pont, nous avions mis pied-à-terre, et guidés par le clocher qui émergeait du feuillage, nous nous enfoncions dans un étroit sentier sablonneux et bordé de vignes, qui était à peine carrossable, et descendait vers le hameau.

Bientôt, il apparut à nos yeux, et dès les premiers pas que nous fîmes dans ces rues étroites, une impression particulière s'empara de nous : il nous sembla faire une excursion dans une contrée oubliée, qui serait restée en retard au milieu d'un pays civilisé, envahi à ses côtés par la marche incessante du progrès. Les vieilles maisons, au seuil surélevé de plusieurs marches, aux fenêtres hautes et rares, disent les précautions prises contre les inondations annuelles, quand cette Loire, maintenant presque à sec, qui laisse traîtreusement à découvert d'énormes bancs de sable, comme pour inspirer aux riverains une trompeuse sécurité, devient

menaçante, dangereuse, et, s'enflant rapidement, envahit toutes ces îles, submerge toute cette souriante vallée.

Il semble, que ces coins de rue, ces logis sombres soient restés les mêmes depuis cent ans. Il y a par exemple, tel petit escalier abrité par une toiture d'ardoises qui ressemble absolument à un décor de théâtre ; on s'attend à voir sortir de la porte basse auquel il aboutit quelque paysanne d'opéra au costume harmonieux et artistique. A chaque pas, l'illusion s'accroît : ces vieux murs portent des traces de vétusté incontestable, et cela devient tout-à-fait complet, lorsqu'au son ravissant et vieillot des cloches d'autrefois au timbre un peu fêlé, une bizarre procession sort du sanctuaire vénéré. Vraiment les habitants de Béhuard ne ressemblent pas aux types modernes que nous coudoyons habituellement. Presque tous sont âgés et démodés, il n'est pas jusqu'au curé qui ne soit merveilleusement assorti à son village et à son antique clocher. D'un type absolument extraordinaire, il marche avec peine, sa figure jaunie et parcheminée est ornée d'énormes sourcils qui retombent sur l'orbite, lui donnant une physionomie extrêmement particulière.

Le cortège est terminé par un prêtre qui porte respectueusement une petite statue de la Vierge Notre-Dame de Béhuard ; et voici les vieillards qui l'escortent, y compris le vieux pasteur, dont les jambes raidies remontent lentement l'escalier usé qui mène à l'église, frôlant au passage une grosse touffe d'égantier poussée dans les interstices qui doit être bien jolie au mois de mai, quand elle est fleurie.

Cette église, nous en avons fait le tour tout-à-l'heure. Elle est bâtie sur un rocher qui forme un de ses côtés, et qui s'élève à l'extérieur très haut dans le ciel bleu pâle, nous dominant de ses parois moussues, aux excavations remplies de fougères très vertes et très vigoureuses. A l'intérieur, il

est d'une teinte uniformément grise, et ses inégalités sont usées par le frottement séculaire des paroissiens et des pèlerins. Tout contre la porte d'entrée, se détachant sur la muraille rocheuse, deux vieilles femmes en coiffes blanches font l'office de sonneur. L'une après l'autre, elles tirent d'un air calme sur les cordes qui mettent en branle les cloches frêles au son fêlé, et on dirait à peine qu'elles bougent, ces vieilles paysannes au visage inexpressif ; leurs bras seuls agissent d'un mouvement automatique et résigné.

Que de générations sont venues tour-à-tour s'agenouiller là où nous sommes aujourd'hui depuis que Louis XI y arrivait avec sa suite, pour calmer son âme timorée et bourrelée de remords, en proie à des terreurs superstitieuses, par des offrandes, des prières à la Vierge de Béhuard ! quelques vieux vitraux le représentent à genoux, alternativement avec les jolis écussons aux trois fleurs de lys d'or sur champ d'azur, qui ont été si longtemps le symbole de la France ; et malgré les ravages du temps qui a noirci la peinture, son vilain profil hypocrite est nettement visible sur un portrait donné par son fils Charles VIII.

Les deux nefs sont d'inégale longueur et de dimension étroite, elles viennent se réunir en angle droit devant l'autel. L'une d'elles, la plus ancienne semble-t-il, est surmontée dans le bout au-dessus de la porte d'entrée, par une tribune qui fait face à l'autel et à laquelle on accède par un escalier raide, taillé à même dans le roc ; elle contient des stalles aux sculptures antiques et naïves qui sont très curieuses.

Lorsque nous nous sommes bien imprégnés de l'aspect intérieur et extérieur de l'église, des maisons qui ont du cachet et dont plusieurs malheureusement l'enserrent de trop près, comme il arrive souvent pour les belles cathédrales de nos grandes villes, nous nous décidons à quitter ce petit pays d'un autre âge. Il nous semble, à mesure que nous nous éloi-